

cours  
n°3

école  
marxiste, léniniste  
de la pensée-maotsétoung

# La Nation



## 1. — Qu'est-ce que la « nation » ?

La définition de la **nation** a été formulée en 1913 par **STALINE** dans un article aujourd'hui connu sous le titre **Le marxisme et la question nationale** :

**La nation est une communauté stable, historiquement constituée, de langue, de territoire, de vie économique et de formation psychique, qui se traduit dans la communauté de culture.**

Cette définition a une valeur scientifique, se fonde sur une analyse matérialiste historique et dialectique, rassemble les cinq caractères spécifiques de la **nation**.

1) La **nation** est une **communauté stable, historiquement constituée**.

La nation française, par exemple, n'est pas née à partir d'une seule race, ou d'une seule tribu, ou d'une seule peuplade. Seuls les idéologues racistes et fascistes exaltent l'idée de nation fondée sur une seule race, ou race « pure » qu'ils tiennent pour « supérieure » (Hitler, par exemple), mais leur théorie est totalement idéaliste et fautive, sans parler de ses criminelles conséquences.

La nation française s'est constituée à travers des siècles d'histoire commune vécue par des peuples divers : Ligures, Ibères, Gaulois, Romains, Germains, Normands, etc.

Les contradictions, et donc les luttes et combats de ces peuples entre eux, ont fini par se résoudre de façons variées (victoires, défaites ou coexistence), et se sont stabilisées. Avec le capitalisme, la nation française est alors apparue dans ses frontières actuelles, demeurées stables depuis le XIX<sup>e</sup> siècle.

L'empire fondé par Bonaparte incluant l'Allemagne, l'Italie, l'Espagne, etc., ne formait pas une nation, mais seulement un **conglomérat de groupes accidentels et peu liés entre eux (STALINE)**, qui ne revêtait aucune stabilité et se désagrégea rapidement.

2) La **nation** se fonde sur une **communauté de langue**.

La langue constitue l'un des premiers véhicules de toutes les activités humaines.

Elle concourt à la stabilité de tout groupe humain, dont elle exprime l'unité. La **nation** ne peut se constituer que par le rassemblement d'hommes capables de se comprendre entre eux, disposant donc d'une langue commune.

Cette langue s'enrichit, au cours du développement historique de la **nation**, par les apports provenant des différents peuples qui s'y intègrent et la composent. Ainsi, la langue française, aux origines latines, provient de l'ancien langage de l'Île-de-France qui s'est enrichi et transformé peu à peu.

Cette communauté de langue revêt un caractère populaire et n'a rien à voir avec l'institution d'une langue officielle d'Etat (qui peut résulter de circonstances historiques exceptionnelles). Dans les colonies, **nations** opprimées, la langue officielle est celle du colonisateur, alors que la langue nationale, parfois interdite, est celle du peuple autochtone (exemple : à l'époque de la domination française, le français était langue officielle en Algérie, alors que la langue nationale était l'arabe).

Toutefois l'existence de la langue commune de la **nation** n'exclut pas la pratique de dialectes, de patois et même la persistance de langue de minorités nationales ; mais les hommes qui en font usage recourent à la langue commune dans leurs relations avec les autres hommes de la **nation**. Ainsi, dans la France actuelle, Alsaciens, Bretons, Corses, Basques, Catalans, etc., parlent couramment le français, même s'ils utilisent encore, dans certaines régions, leurs langues d'origines, dialectes ou patois.

3) La **nation** s'étend sur un **territoire commun**.

L'Histoire d'une communauté humaine n'a jamais eu de développement identique, jusqu'à nos jours, en dehors d'une communauté de territoire.

A notre époque où le capitalisme n'a pas encore disparu à l'échelle mondiale, la stabilité d'une communauté d'hommes reste liée à la communauté du territoire où ils vivent ensemble.

Des groupes d'hommes différents peuvent utiliser la même langue, comme les Anglais et les Américains des Etats-Unis, mais ils ne forment pas une **nation** parce

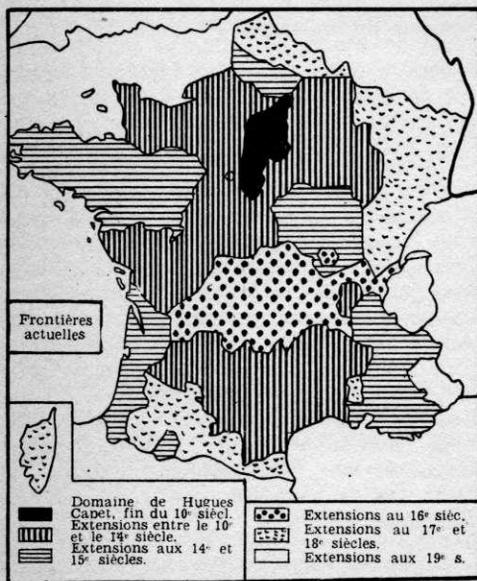
qu'ils ne vivent pas sur un territoire commun.

Par contre, certains groupes d'hommes peuvent vivre temporairement sur le même territoire que d'autres hommes, avec lesquels ils n'ont aucune communauté historique ancienne et dont ils ne parlent pas la langue commune.

Mais ils ne participent pas à la formation d'une **nation** et finissent par être rejetés à la faveur d'une guerre de libération nationale. Ainsi, malgré cent trente-deux ans de présence en Algérie, les Français et d'autres Européens en ont été chassés parce qu'ils y représentaient la domination oppressive du colonialisme. Dans leur cas, la communauté de territoire n'était qu'apparente et fallacieuse, le territoire national de ces colons restant avant tout celui de ce qu'ils appelaient leur « métropole ».

4) La **nation** s'appuie sur la **communauté de la vie économique** de son territoire, elle assure la cohésion économique entre les différentes parties de son territoire commun.

Cette communauté économique n'existe que s'il y a **liaison économique interne soudant les diverses parties en un tout unique (STALINE)**. Cette condition ne se



FORMATION DE L'UNITÉ TERRITORIALE FRANÇAISE

réalise qu'avec la naissance du capitalisme, au cours du XIX<sup>e</sup> siècle.

Elle se manifeste, par exemple, par le développement des voies de communication à travers l'ensemble du territoire commun, ou bien, autre exemple, par la transformation et l'utilisation de ressources du sol dans une autre région du territoire commun que celle où ces ressources ont été extraites.

5) Enfin la **nation** correspond à une **communauté de formation psychique** qui se traduit par une **communauté de culture**.

Cette formation psychique en elle-même, ou, comme on l'appelle autrement, le « caractère national », apparaît pour l'observateur comme quelque chose d'insaisissable, mais pour autant qu'elle s'exprime dans l'originalité de la culture commune à la nation, elle est saisissable et ne saurait être méconnue (STALINE).

Cette communauté de formation psychique et de culture se manifeste dans la littérature, dans les arts, dans le mode de vie, dans les usages et les coutumes, et même dans les traits les plus marquants et les plus courants du caractère. Elle n'est pas immuable et subit modifications et transformations du fait des luttes de classes.

Il résulte de la rencontre dialectique de ces cinq caractéristiques que leur réunion, sans exception, est indispensable pour qu'il y ait effectivement **nation**. L'absence même d'une seule d'entre elles suffit pour qu'il n'y ait pas « nation » (STALINE).

## II. — Quand apparaît la « nation ? »

La « nation » n'est pas seulement une catégorie historique, mais une catégorie historique d'une époque déterminée, de l'époque du capitalisme ascendant. Elle manifeste la victoire du capitalisme sur le morcellement féodal (STALINE, 1913).

LENINE distingue les nations oppressives et les nations opprimées. (L'impérialisme, stade suprême du capitalisme, 1916)

Les **nations opprimées** sont les nations déjà parvenues au stade de développement capitaliste, mais dominées par de

plus grandes nations capitalistes (l'Irlande dominée par l'Angleterre, la Pologne dominée par la Russie, etc.) ainsi que les colonies et semi-colonies non encore parvenues au stade de développement capitaliste.

Mais en 1917, la Révolution bolchevique fit apparaître un type nouveau de nation : la **nation socialiste**. L'ancienne Russie devint une telle **nation socialiste**. Les anciennes colonies et nations opprimées par l'empire des tsars devinrent soit des nations passant du stade de l'oppression coloniale à celui de l'édification socialiste, soit des nations capitalistes (Finlande, Pologne).

L'Union des Républiques socialistes soviétiques constitua un Etat multinational, regroupant plusieurs **nations socialistes**. Mais aujourd'hui l'U.R.S.S. est redevenue capitaliste, sa politique mondiale est sociale-impérialiste. Elle domine plusieurs **nations opprimées** ou colonisées : la Pologne, la Bulgarie, la Hongrie, la Tchécoslovaquie, la République démocratique d'Allemagne, les **nations** issues des anciennes colonies des tsars. Elle s'efforce de dominer la Roumanie et la Yougoslavie, Cuba et d'autres.

Aujourd'hui la République populaire d'Albanie est une **nation socialiste**. La République populaire de Chine est un pays multinational uni, de régime socialiste.

Avec le rejet de la domination colonialiste sont apparus, depuis 1945, de nouveaux types de **nations**, qui ne sont pas des **nations socialistes**, mais des **nations** en voie de développement, dans la consolidation de leur récente indépendance nationale. Sur le plan international, ces **nations** suivent une voie anti-impérialiste. Sur le plan intérieur, leurs structures de développement conservent des caractères capitalistes, en même temps que, dans certains secteurs, elles se réfèrent au socialisme (Algérie, Congo, etc.).

La question nationale et la question coloniale appartiennent au même problème. **MARX** et **ENGELS** exigèrent la libre autodétermination des peuples d'Irlande et de Pologne. **LENINE** et **STALINE** formulèrent le principe du **droit des peuples à disposer d'eux-mêmes** et

l'étendirent des **nations capitalistes opprimées aux colonies et aux semi-colonies** (Chine, Inde, etc.). Les quatre grands théoriciens du socialisme scientifique élaborèrent et développèrent le principe suivant lequel **un peuple qui en opprime d'autres ne saurait être un peuple libre**.

### III. — **Du nationalisme chauvin au chauvinisme de grande puissance**

Parvenues au stade de l'impérialisme (fin du XIX<sup>e</sup> siècle), les **nations opprimees** entrèrent en lutte pour le partage du monde. De leur rivalité prit naissance la première guerre mondiale. A cette occasion, les bourgeoisies capitalistes entraînèrent leurs peuples respectifs à soutenir leurs intérêts impérialistes. Elles s'appuyèrent dans ce but sur le déchaînement d'une idéologie nationaliste chauvine. Elles trouvèrent un précieux soutien auprès des chefs des partis sociaux-démocrates de la II<sup>e</sup> Internationale, qui collaborèrent avec elles sans réserve, sauf en Russie. **LENINE** qualifia ces « socialistes » d'opportunistes sombres dans le social-chauvinisme.

Le **nationalisme chauvin** fut donc la première forme de l'idéologie impérialiste introduite au sein des peuples des **nations opprimees**.

Par la suite, la même idéologie apparut de manière insidieuse dans les rangs de certains partis communistes appartenant à la Troisième Internationale.

Dès avant 1939, sous l'influence de Maurice Thorez, le Parti communiste français adopta une politique objectivement favorable aux entreprises de sa propre bourgeoisie colonialiste en ce qui concerne la situation de certaines colonies. Après 1945, cette ligne de soutien indirect mais réel se concrétisa dans l'attitude du Parti communiste français à propos de « l'Union française ». Concernant plus particulièrement l'Algérie, **nation opprimée** par l'impérialisme français, la ligne de ce parti fut une ligne assimilationniste.

Après le XX<sup>e</sup> Congrès du Parti communiste de l'Union soviétique, les dirigeants révisionnistes adoptèrent une ligne

de retour au capitalisme et pratiquèrent une politique d'**oppression** à l'égard des **nations** engagées antérieurement dans la voie du socialisme, comme vis-à-vis des **nations** issues des anciennes colonies tsaristes. Cette politique social-impérialiste porte le caractère de **chauvinisme de grande puissance**, est de même nature que le **nationalisme chauvin**. Elle consiste à opprimer des **nations** plus petites ou colonisées. L'invasion et la domination militaires de la Tchécoslovaquie par l'armée soviétique en constitue un exemple significatif.

Un **nationalisme local** peut aussi apparaître parmi les minorités nationales. Là où elles existent et constituer un **préjudice** à l'**union de toutes les nationalités (MAO)**.

#### IV. — **Internationalisme prolétarien et patriotisme prolétarien**

Au nationalisme chauvin ou chauvinisme de grande puissance, les communistes opposent le **patriotisme prolétarien** indissociable de l'**internationalisme prolétarien**.

— Pour le peuple d'une nation socialiste, ou les peuples d'un Etat multinational socialiste, le **patriotisme prolétarien** consiste à défendre la patrie socialiste contre toute agression, sous quelque forme que ce soit.

— Pour un peuple vivant dans une nation opprimée (petite nation capitaliste, ou nation anciennement engagée dans la voie socialiste, ou colonie), le **patriotisme prolétarien** consiste d'abord à lutter pour la libération nationale, en vue de créer par la suite les conditions historiques permettant de passer ou repasser au socialisme.

— Pour un peuple vivant dans une nation oppressive (nation impérialiste ou social-impérialiste), le **patriotisme prolétarien** consiste à rejeter toute collaboration de classe avec sa propre bourgeoisie capitaliste impérialiste, et, en cas de guerre, à agir pour la défaite de cette classe dominante et oppressive en vue de remplacer son pouvoir par celui du prolétariat (telle fut la voie suivie par

**LENINE** et **STALINE** en Russie lors de la première guerre mondiale, voie débouchant sur la victoire de la Révolution socialiste d'octobre 1917). Toutefois les tentatives de double hégémonie mondiale actuellement développées par l'impérialisme américain et le social-impérialisme soviétique, peuvent conduire à des situations nouvelles où le prolétariat sera amené à passer une alliance temporaire avec certaines fractions de sa propre bourgeoisie capitaliste, pour **d'abord** défendre la patrie agressée et réaliser **ensuite** la révolution socialiste. Dans ce cas, le Parti du prolétariat ne devra jamais oublier son indépendance et son autonomie au sein du Front uni national réalisé contre l'ennemi impérialiste extérieur.

— Pour un peuple vivant dans une nation socialiste, l'**internationalisme prolétarien** consiste à tout faire pour soutenir les peuples du monde engagés dans des luttes de libération nationale, ou dans des luttes révolutionnaires prolétariennes.

— Pour un peuple vivant dans une nation opprimée (petite nation capitaliste, ou nation anciennement engagée dans la voie socialiste, ou colonie), l'**internationalisme prolétarien** consiste à rejeter toute attitude chauvine vis-à-vis du peuple de la nation oppressive, lui-même opprimé par sa propre bourgeoisie capitaliste (exemple : actuellement les peuples d'Indochine en guerre de résistance à l'agression de l'impérialisme américain proclament leur solidarité prolétarienne avec le peuple américain en lutte contre son propre pouvoir aux Etats-Unis).

— Pour un peuple vivant dans une nation oppressive, impérialiste ou social-impérialiste, l'**internationalisme prolétarien** consiste à tout faire pour soutenir contre sa propre bourgeoisie tout peuple opprimé ou agressé par elle qui lui oppose une guerre de résistance ou de libération nationale (exemple : le Peuple français aurait dû soutenir concrètement le Peuple algérien engagé dans la guerre révolutionnaire de Libération nationale, hier, comme il a le devoir, aujourd'hui, de soutenir les peuples d'Afrique, Tchad, Gabon, etc., ou des Antilles, ou de la Réunion, ou de Djibouti, victimes des interventions militaires ou répressives de l'impérialisme français).

Quelques exemples historiques concrets d'internationalisme prolétarien :

- la révolte des marins français envoyés dans la Mer Noire en 1919 pour agresser les peuples révolutionnaires soviétiques. Sous la conduite d'André Marty, les marins français refusèrent de tirer sur les bolcheviks ;
- le soutien militaire concret des volontaires chinois au peuple de Corée agressé par les impérialistes américains en 1952 ;
- le soutien concret apporté par les peuples et nations chinois et albanais aux peuples indochinois engagés dans de justes guerres de résistance aux agressions des impérialistes américains ;
- le soutien internationaliste indispensable aux peuples polonais, tchèque et autres contre l'oppression social-impérialiste et le chauvinisme de grande puissance de l'URSS (voir rapport de Chou En-laï au X<sup>e</sup> Congrès du Parti communiste chinois).

## V. — Droits des minorités nationales

— Dans les nations opprimees, les **minorités nationales** sont opprimées par le pouvoir et l'Etat central de la bourgeoisie capitaliste. Le prolétariat révolutionnaire a le devoir de soutenir les revendications des **minorités nationales**, y compris leur libre droit à l'autodétermination et à la libre séparation de la nation opprimee. Mais le prolétariat et son Parti révolutionnaire ne doivent jamais oublier que la question nationale et coloniale est en dernier ressort une question liée à la lutte des classes, à la lutte entre idéologie prolétarienne et idéologie bourgeoise. Cette question exige d'être toujours résolue dans l'intérêt général du prolétariat, y compris du prolétariat de la **minorité nationale**, et de la révolution mondiale. Toutes les révolutions nationales anti-impérialistes contribuent d'ailleurs à la victoire de la révolution socialiste mondiale.

— Dans les nations socialistes, les **minorités nationales** bénéficient de tous les droits auxquelles elles aspirent ; en



octobre 1917, Lénine et Staline publièrent à ce sujet la « Déclaration des droits des peuples de Russie ».

Dans la République populaire de Chine, pays multinational uni, de régime socialiste, vivent aujourd'hui plus de cinquante nationalités minoritaires représentant 6 % de la population globale du pays. Depuis la révolution, ces minorités ont été libérées de l'oppression à laquelle elles étaient soumises par la réaction du Kuomintang et par l'impérialisme étranger. Le chauvinisme grand-han et le nationalisme local ont été combattus. L'autonomie nationale est appliquée dans toutes les régions où les minorités nationales vivent en groupes compacts. On compte cinq régions de ce type : les régions autonomes de Mongolie intérieure, ouïgoure du Sinkiang, houei du Ninghsia, tchouang du Kouangsi et la plus grande, celle du Tibet. Grâce au socialisme, ces peuples de minorités nationales sont passés de l'esclavage ou du féodalisme directement au socialisme.

## LIVRES ET TEXTES UTILES A CONSULTER

J. STALINE : « Le marxisme et la question nationale », 1913 (Editions « Naim Frashëri », Tirana).

J. STALINE : « La question nationale et le léninisme », 1929 (document figurant dans « Le marxisme et la question nationale et coloniale » édité en 1949 par les Editions sociales ; assez difficile à se procurer).

LENINE : « La révolution socialiste et le droit des nations à disposer d'elles-mêmes », janvier-février 1916 (voir essentiellement la thèse n° 6).

LENINE : « L'impérialisme, stade suprême du capitalisme », juin 1916 (lire essentiellement le chapitre VI intitulé : « Le partage du monde entre les grandes puissances »).

MAO TSETOUNG : « Le rôle du Parti communiste chinois dans la guerre nationale », octobre 1938 (lire essentiellement le chapitre « Patriotisme et internationalisme » - tome II des Œuvres choisies, pages 212 et 213. Editions en langues étrangères, Pékin, 1967).

MAO TSETOUNG : « De la juste solution des contradictions au sein du peuple », février 1957 (lire essentiellement le chapitre 6 intitulé « La question des minorités nationales ». Editions en langues étrangères, Pékin.)

« Géographie de la CHINE » : Brochure des Editions en langues étrangères, Pékin 1972 (lire essentiellement le chapitre intitulé « Les minorités nationales », pages 16 à 25).